

# Approfondir - Recherche - Action

Après les deux articles de Marie Sauvageot qui, sous le titre « Évaluation par les représentations » (L'Éducateur n° 4 et n° 7), abordait le problème de l'accès à la connaissance scientifique de leur propre corps par des adolescents, les deux témoignages présentés ici, extraordinairement denses dans leur éloquente concision, nous autorisent à reposer la question : « Et s'ils avaient vécu ceci avant ? »

En l'appliquant cette fois non à la seule connaissance de sa propre physiologie mais à la part physiologique du processus d'acquisition de toutes connaissances.

D'autres articles suivront, mais toutes vos réactions seront également les bienvenues.

## ON A DES OS !

Au début de la ci-présente année scolaire, les élèves me demandèrent un jour, mi-inquiets, mi-excités : « C'est vrai, monsieur, qu'il y a des têtes de morts, des bras, des jambes et des côtes de squelettes, dans la colline, au pied du mur du cimetière ? »

« Monsieur, ... heu... après la classe... vous pourriez m'emmener voir ? »

Je refusai, incrédule et peu désireux de tenter la vérification de la nouvelle... Mais quelques jours plus tard, je fus détrompé par le maire du village. J'étais allé le consulter au sujet de dépenses pour l'école et, au cours de la conversation, il me fit part de son embarras et de son indignation d'avoir à faire ramasser par l'employé municipal, des morceaux d'ancêtres de ses administrés !

De ce moment, je pris la précaution de laisser traîner aux endroits favorables l'une ou l'autre de mes oreilles, telle une peau de banane, pour qu'y dérape quelque ragot intéressant. C'est ainsi qu'on me fit remarquer que les vidés par-dessus bord provenaient d'une tombe appartenant à la doyenne du village : celle-ci, 95 ans bientôt et toujours l'œil vif, alerte et prévoyante, avait fait procéder à la recollection de son caveau de famille...

Pendant ce temps, ça jasait dans les chaumières et, à l'école, les histoires de squelettes surgissaient à tous les coins de table ; sur tous les modes : l'effrayé, le gourmand qui se délecte de pouvoir jouer l'effrayant, le traumatisé.

Alors je décidai, un beau matin, que nous allions, pour nous familiariser, en tripoter des squelettes. Comble de l'horreur ! Mon pauvre Alain s'imaginait déjà avoir à revivre le terrible effroi qui

l'avait plongé dans le délire et la fièvre, quelques années plus tôt, à cause d'un film d'horreur. Heureusement, je me contentai de les aider à trouver leurs propres os, avec leurs doigts, à travers leur viande...

Réflexions, ruminations, questions : « Mais alors, si on n'avait pas de squelette ?... — On dégoulinerait comme de la confiture ! »

Et voilà la moitié de ma classe à terre, mollusquement affalée et poussant de petits gémissements... Nous sortîmes aussitôt dans le pré voisin.

— « On a des os ! »

— « On n'en a plus ! »

Debout, à terre.

L'après-midi, en gym, nous inventâmes le « sorcier-faucheur-de-squelette » et, le lendemain, sa baguette magique fut remplacée par des instruments de musique, jusqu'à ce que nous trouvâmes que la flûte à pompe nous fournissait la « musique dégoulinante » qui dissolvait le squelette dans le corps des malheureux auditeurs, ainsi que la « musique articulée » qui leur rendait leurs os, la station verticale et les agitait sur son rythme, de mouvements saccadés.

Je devais m'y attendre : ils tiennent absolument à jouer ça à la fête de Noël... Et comme celle qui, en somme, fut à l'origine de tout, sera dans l'assistance, je me demande un peu ce qui va se passer...

Georges HÉRINX  
École de la Doire

## ÉDUCATION PHYSIQUE OU ÉDUCATION A LA PHYSIQUE ?

Le matériel en exploration en ce moment pendant l'heure quotidienne d'Éducation physique, ce sont les cordes, de 2 mètres de longueur.

Elles ont tout d'abord été accrochées aux pieds d'un bureau resté là, dans les trous d'encrier (les 3 ans exerçant là leur recherche et s'essayant à la confection de nœuds), elles ont ainsi permis de déplacer ce bureau, d'abord vide puis chargé plus ou moins de petits, ravis de ce moyen de locomotion improvisé.

Et voici que Yann, 4 ans 1 mois, passe sa corde autour du poteau de basket qui, lui, est fixé au sol. Il tire de toutes ses forces... et se retrouve sur le dos. Quel plaisir, 10 fois, 20 fois il recommence. Nous le regardons et je dis « Tiens, c'est pas tout à fait comme avec le bureau ». Et Amandine renchérit « Oui, c'est le bureau qui bouge et là c'est Yann qui glisse ». Et c'est tout.

Mais l'expérience ne cesse de s'enrichir.

Quand les petits sont trop nombreux sur le bureau, on peut glisser aussi comme avec le poteau de basket, et quand on accroche la corde au cerceau suspendu, les mouvements se conjuguent et on peut même arriver à glisser en tournant.

Je discerne même dans la position corporelle l'intention du mouvement.

Si on veut tirer la table, les pieds s'appuient fortement, les articulations se bloquent, le corps s'arqueboute.



Et aussi..  
Un livre à connaître absolument

L'EXPLORATEUR NU  
De Jean EPSTEIN et Chloé RADIGUET  
(Voir L'Éducateur n° 4)



Si on veut glisser, l'impact au sol est plus léger, les chevilles sont toutes prêtes à se mettre en extension, le corps est relâché. Alors je me dis, au-delà du plaisir intense vécu et ressenti profondément en chaque fibre musculaire est-ce que les principes d'action, de réaction, les forces de résistance, tout cela, n'est-il pas présent, senti, intériorisé ? Est-ce que le corps ne constitue pas la première des mémoires qui permet aux notions plus intellectuelles de s'enraciner bien profondément ? Comment, le moment venu, ramener à la surface ce vécu ? Avez-vous des réponses à ces questions ?

Maggy PORTEFAIX  
École de la Treille

Classe de CP section enfantine

Extrait de L'éducadoc n° 2 (novembre - décembre 82) - Bulletin du groupe Ecole Moderne des Bouches-du-Rhône.



**Au service de cette démarche un outil exceptionnel :**

## LE FICHIER « 100 EXPÉRIENCES FONDAMENTALES »

Réalisé par une commission de l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie Freinet : Christiane DUPONT, Gisèle EMPTAZ, Monique GARCIA, Angèle GUIDON, Christian et Nicole LAVERDANT, Maryse VARENNE.

Imaginez ce qu'il adviendrait d'un enfant qui dès son plus jeune âge aurait vécu les pieds et les mains liés, les yeux bandés, le nez et les oreilles bouchées, jusqu'à ce qu'il soit jugé apte de par son âge, à accéder intellectuellement à la connaissance. Survivrait-il seulement, cet être infirme, gravement mutilé ?

De même, interdire à l'enfant de patauger dans les flaques d'eau, de grimper au premier échelon, puis au deuxième, puis jusqu'en haut de l'échelle, de chanter à tue-tête en frappant de toutes ses forces sur un « tambour », cela revient en quelque sorte à lui lier les pieds et les mains, c'est le mutiler. De cela, nous sommes persuadés, et pourtant, en voyant un enfant jouer avec le reflet du soleil dans une glace, se boucher les oreilles en chantant, faire rouler son pot de colle, n'avons-nous pas tendance à penser : « Il perd son temps, il a tant à apprendre, il lui serait plus profitable de « travailler ».

Mais si l'enfant fait ces expériences, c'est parce qu'il y est poussé par un besoin vital d'explorer son milieu, de se l'approprier, de s'affronter aux éléments qui le brident ou même contrarient son élan dynamique, de prendre conscience de ses limites puis de toujours se dépasser. Aucune activité chez l'enfant n'est gratuite

et toutes ces expériences dans lesquelles il s'implique, laissent des traces qui accroissent ses possibilités.

Nous avons eu l'idée de recenser un grand nombre des expériences que font les enfants quand on leur en laisse la possibilité et qu'en plus on leur procure le milieu riche que la famille ne peut pas toujours leur offrir. C'est le rôle de l'école de favoriser ces expériences et de mettre à la portée des enfants le matériel qui leur est nécessaire, car hélas trop souvent ils se heurtent à des interdits de toutes sortes, auxquels s'ajoute la pauvreté matérielle de leur champ expérimental.

Ce fichier n'a pas été établi de façon intellectuelle, en essayant de déterminer les notions que de jeunes enfants peuvent aborder, et en cherchant ensuite quelles expériences leur proposer dans ce but. Au contraire, nous avons observé les activités auxquelles se livrent les enfants lorsqu'ils ne sont pas bridés par des interdits, et nous nous sommes aperçus que leurs tâtonnements, en apparence gratuits, leur faisaient aborder, approfondir, intégrer des notions appartenant aux domaines les plus variés de la connaissance.

Au recto de chaque fiche, une photo, représentant un enfant en train de faire une expérience. Sur le côté, les mots-clés qui, répertoriés dans l'index joint, permettent au maître de se repérer facilement dans le fichier. Dans ces mots-clés, nous rappelons le ou les matériaux et le domaine de recherche le plus évident.

FICHIER DE TRAVAIL COOPÉRATIF Pédagogie FREINET

Yan joue avec la balance (balance seule)

BALANCE - FORCES

303

Références personnelles :  
Autres fiches traitant de sujets proches :

FICHIER DE TRAVAIL COOPÉRATIF Pédagogie FREINET

Franck et Valérie se balancent

BALANÇOIRE - EQUILIBRE - LEVIER

306

Références personnelles :  
Autres fiches traitant de sujets proches :

FICHIER DE TRAVAIL COOPÉRATIF Pédagogie FREINET

Christophe regarde l'eau qui coule de sa boîte percée

BOITES PERCEES - EAU - ECOULEMENT

311

Références personnelles :  
Autres fiches traitant de sujets proches :